

Ces « indigènes » qui dérangent

Par Fernanda Marrucchelli

Depuis deux mois – depuis que j’ai signé l’appel « Nous sommes les indigènes de la République » dénoncé aujourd’hui, je comprends ce que le Maccarthysme – comme le stalinisme – ont pu être pour des milliers de communistes ; je comprends aussi ce que la chasse aux sorcières a pu être pour des femmes pas tout à fait comme les autres. Je suis sommée de me justifier en tant que responsable politique, en tant qu’élue, en tant que militante des droits humains, en tant que mère de famille, en tant que femme.

Je dois prouver que je ne suis pas antisémite, que je suis attachée aux « Valeurs de la République » et je le dois prouver doublement parce que je n’ai pas la nationalité française ; je dois prouver que je ne suis pas pour la lapidation des femmes adultères, que la libération des femmes me tient à cœur, que les homos sont mes amis, que je ne suis pas pour le communautarisme, que je ne suis pas terroriste, et que je ne me suis pas convertie à l’islam....

Puisque je dois prouver mon « innocence », je veux vous dire pourquoi j’ai signé cet appel. Plusieurs raisons.

J’étais déjà contre la loi qui exclut de l’école les filles musulmanes qui portent un foulard, et j’étais frappée par l’évidence que les débats suscités par cette loi avaient surtout pour but de masquer un certain nombre de questions sociales comme le chômage, la précarité et les discriminations, et de diviser le mouvement et la gauche à un moment où l’Etat social était démantelé et les libertés publiques étaient remises en cause (Loi Sarkozy, loi Perben, « réforme » de l’asile).

C’est une tendance de notre société que de cacher les questions sociales derrière des questions ethniques ou confessionnelles. La France d’avant-guerre connaissait « le Juif ». On a inventé « le Musulman », par essence inassimilable, et on en parle tellement qu’il finit par exister, que les musulmans réels sont réduits à cette identité spécifique. Le racisme islamophobe construit le « Musulman » comme – Sartre l’avait bien montré – l’antisémitisme avait construit le « Juif ».

Ne pas voir la situation spécifique qui vivent les populations issues de l’immigration post coloniale et s’en remettre à un universalisme abstrait conduit non seulement à l’incompréhension, les clivages mais et c’est le plus grave à se séparer d’une part importante de la population de ce pays.

Si l’on s’obstine à refuser de prendre en compte le tort spécifique subi par le jeune « immigré » (et on sait que dans la France d’aujourd’hui, cette qualité est héréditaire : première, deuxième, troisième génération...), il est vain de prétendre lui imposer un mot d’ordre comme « Tous ensemble ! »

Ces jeunes sont *à la fois* des citoyens (travailleurs, chômeurs, étudiants...) *et* des personnes issues de l'immigration post-coloniale. Pourquoi se reconnaîtraient-ils dans le « même patron, même combat », si nous nions toute une part de leur réalité vécue ?

Si nous voulons aller de l'avant dans le rassemblement de toutes et de tous pour des constructions politiques nouvelles, il est indispensable de prendre en compte le tort spécifique supporté par les « musulmans » et autres « noirs », « immigrés », étrangers inassimilables, contrôlés au faciès... ceux qui sont concernés par le chômage à hauteur de 40%, quand le taux est de 10% pour l'ensemble de la population.

Rassembler, tel est bien l'enjeu. Et s'il est parfois reproché à l'appel « Nous sommes les indigènes de la République... » que nous sommes quelques uns ici à avoir signé, de tendre à « diviser », c'est seulement par antiphrase. Dénoncer les divisions réelles, ce n'est pas les provoquer ; c'est au contraire les nier qui les aggrave.

Pour finir.

Il y a plus de 20 ans en Italie, l'époque qu'on appelle les « années de plombs », tout un pan de la société italienne (ouvriers, étudiants, femmes...) se révoltait, certains ont pris les armes. Les partis de gauche italiens ont fait corps avec l'Etat pour « défendre la République », « défendre l'Etat » « défendre la démocratie ». Il n'ont pas su répondre politiquement aux questions posées. Ils ont répondu par la haine, les murs, la répression... Des milliers de personnes se sont retrouvés en prison accusées de « terrorisme » ; toute une génération a été éloignée de la politique. La fracture a été énorme, douloureuse... Pour certains d'entre nous encore en prison ou en exil, mais aussi pour la « république », justement et la démocratie. L'Italie et la gauche italienne qui n'a pas su se questionner sur ce qui se passait en paye amèrement aujourd'hui les conséquences : populisme, postfascisme au gouvernement, libéralisme effréné.

J'ai signé l'appel des « indigènes de la République » parce que je pense que c'est une chance qui est donnée à la société française et européenne. Ce qui est en jeu de manière durable c'est la division ou l'unité des exploités et des dominés. En avoir conscience donne des responsabilités. Quand les dominés s'organisent, n'est-il pas naturel que les communistes soient avec eux, parmi eux ?

Je peux ajouter qu'avoir participé à l'assemblée des signataires de ce texte m'a confirmée dans la conviction que notre présence dans cette initiative peut contribuer à donner un sens politique à la révolte de ces jeunes, à favoriser le dialogue et l'action en commun pour une société de réelle égalité.